

## Flûte de pan, violon et orgue sur les cîmes

**A**vec un programme toujours très bien composé, faisant la part belle à chacun des trois instruments, en solo, duo et trio, Cornel Pana, Christian Ciuca et Jean-Paul Imbert ont, comme les années précédentes, enchanté le public venu les applaudir.

L'orgue a accueilli ses invités avec le grand Prélude et fugue en mi bémol majeur de J.S. Bach, œuvre construite sur la symbolique du chiffre 3 en évocation du mystère de la Trinité dans laquelle Jean-Paul Imbert a su faire brillamment alterner grandeur, méditation et virtuosité.

Deux trios, de J.B. Lœillet et G.P. Telemann, ont tout de suite démontré la complicité des trois interprètes, parfaitement rompus au jeu des réponses, des échos, et

du raffinement du répertoire baroque.

Cornel Pana sut faire une nouvelle démonstration de son époustouflante agilité dans un allegro de J.B. Lœillet, et ensuite de tout son humour dans une version pour flûte et orgue du "Petit âne blanc" de Jacques Ibert. Le duo avec l'orgue fut éclatant et jubilatoire. La "Romance en sol" de Beethoven fut un moment de recueillement et de méditation où Christian Ciuca sut faire chanter les timbres de velours de son violon.

Un grand moment d'émotion fut celui de l'interprétation par les trois artistes de deux somptueuses mélodies du compositeur sarde Enrico Pasini (lui-même organiste et qui avait composé l'une d'elles lors de son précédent concert à Notre-

Dame des Neiges avec son fils altiste): des phrases superbement lyriques, planant sur des accords aux riches couleurs évoquant les harmonies du blues-jazz.

Le concert s'est bien sûr terminé par des arrangements réalisés par Cornel Pana de mélodies du folklore roumain, faisant alterner doinas médiatives et rythmes époustouffants.

D.B.



Cornel Pana.